**Plus fort que la violence, le respect !**

Le respect : telle est l’exigence évangélique fondamentale, seule apte à faire reculer la violence. Mais si tout le monde s’accorde pour respecter l’enfant aimable, spontanément respectueux des règles et des personnes, les difficultés ne tardent pas à surgir face aux enfants totalement irrespectueux. (….)

Méfions-nous du discours consistant à justifier notre manque de respect à l’égard du jeune à partir des manques de respect qu’il commet à notre égard. Car, pour l’éducateur, l’exigence du respect de l’enfant doit toujours être posée, peut-être davantage encore, même si elle peut paraître paradoxale à première vue, vis-à-vis de ceux qui sont spontanément les plus irrespectueux. Car ce sont bien souvent ceux-là mêmes qui, au cours de leur histoire, ont le plus souffert du manque de respect.

Respecter l’enfant, le jeune, à la manière de Jésus, c’est d’abord croire en lui… avec d’autant plus de force que lui-même n’arrive peut-être pas à le faire. Je crois en toi, tu es capable de grandir, de prendre ta place dans la société des hommes, je suis prêt à te faire confiance, je me fie à toi.

Respecter l’enfant, le jeune, à la manière de Jésus, c’est espérer avec lui… avec d’autant plus de force que souvent l’avenir lui paraît lourd d’angoisse…
Espérer avec lui, cela signifie ne pas l’enfermer dans une étiquette de jeune « violent », « délinquant », ne jamais accepter de qualifier la personne par ses seuls comportements. Car on risque alors de ne penser son avenir qu’en termes de récidive.

Respecter l’enfant, le jeune, à la manière de Jésus, c’est enfin l’aimer tel qu’il est… avec d’autant plus de force qu’il n’est parfois guère convaincu d’être apte à être aimé… L’aimer tel qu’il est, avec parfois son agressivité et sa violence, à lire comme un mode d’expression et d’action, avec parfois ses passages à l’acte délinquant, ses conduites toxicomanes et suicidaires, comportements qui sont toujours à décoder comme un langage en actes… L’aimer tel qu’il est, c’est-à-dire comme Dieu l’aime, et non pas tel que nous voudrions qu’il soit.

C’est accepter d’être déçu, sans rompre l’alliance, sans couper la relation éducative. Respecter, toujours respecter, telle est la voie évangélique pour désarmer le violent.

 **Jean-Marie PETITCLERC, *La violence et les jeunes*, Salvator, 1999, p. 118-120**